

LES INDUSTRIES DES MÉTAUX EN TUNISIE

Pays essentiellement agricole, la Tunisie, plus encore que l'Algérie et le Maroc, ne possède qu'un équipement industriel restreint.

D'abord, la Régence est dépourvue d'industrie lourde. Des études ont été faites après la première guerre en vue de créer une vaste organisation avec hauts fourneaux; les projets ont été abandonnés parce que leur réalisation eut exigé des capitaux considérables, et qu'elle soulevait des difficultés techniques pratiquement insurmontables, en raison surtout de l'absence de combustible, de charbon en particulier.

La rareté de la main-d'œuvre spécialisée et l'insuffisance des débouchés posent également des problèmes sérieux lorsqu'il s'agit de la création d'industries importantes.

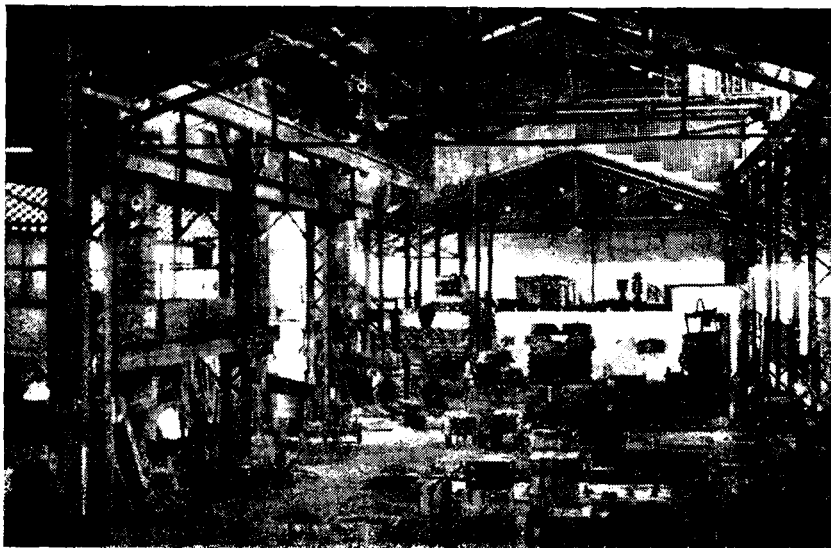
Enfin, jusqu'à ces dernières années l'industrialisation de la Tunisie, difficile en soi, n'avait guère été encouragée.

A l'exception de la production d'une usine de transformation de produits semi-finis (plomb de chasse, tuyaux), la Tunisie faisait appel à l'importation pour le renouvellement et l'entretien de son matériel, et l'industrie locale des métaux n'était représentée avant la guerre que par quelques ateliers de réparations.

Le démarrage industriel s'opéra dès 1940 et affecta en premier lieu ce secteur qui revêtait alors un caractère artisanal; les entreprises de mécanique générale, les petites fonderies et les petites chaudronneries s'accrurent en nombre et en importance.

Après les événements de 1943, les besoins de la reconstruction, de la remise en état des installations ferroviaires et l'entretien différé du matériel existant, devaient être satisfaits dans les moindres délais. Cette situation amena certains ateliers à mettre en route des fabrications qui, s'effectuant dans des conditions exceptionnelles, leur permirent de prospérer et de franchir les obstacles que toute industrie nouvelle rencontre.

Enfin en 1943, après la libération l'isolement de la Tunisie de la Métropole a provoqué l'établissement de plans d'équipements destinés à donner, dans l'avenir, plus d'autonomie au pays en utilisant au mieux ses ressources.



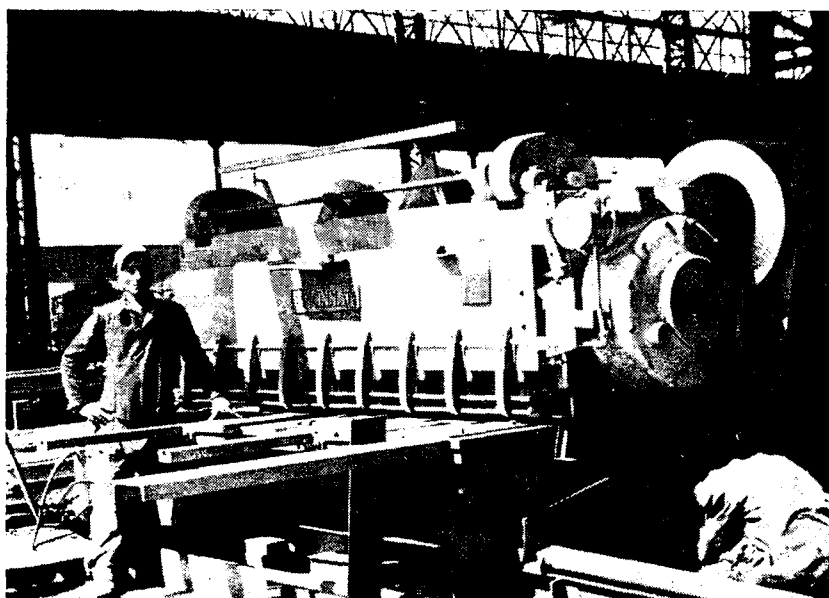
Vue d'un atelier de fonderie. Sur la gauche, les cubilots



Vue d'un atelier de constructions métalliques



Vue d'un atelier de consruction de charpentes métalliques



Cisaille guillotine pour tôles allant jusqu'à 16 mm. d'épaisseur

L'industrie des métaux se trouve représentée actuellement par :

- des industries de transformation de produits bruts en lingots par voie de fonderie (fontes et métaux non ferreux);
- des industries de transformation de produits semi-finis par voie de forge ou voie mécanique;
- des ateliers de construction, montage ou finition;
- des ateliers d'entretien et de réparations.

La plupart des ateliers de fonderie proviennent d'ateliers artisanaux qui ont pris de l'extension; leur esprit est resté artisanal. A part quelques exceptions, ils appliquent des méthodes anciennes. Ces ateliers, malgré leurs moyens rudimentaires, réussissent cependant des pièces délicates et lourdes.

Ils sortent régulièrement des grilles, des trappes de voiries, des bâtis de machine, des pièces variées en fonte et en bronze pour les machines agricoles, les transports et les industries diverses, des objets d'usage courant tels que fers à repasser, grilles de foyer, etc...

Initialement équipés pour la fonte grossière, ces ateliers se sont adaptés aux nécessités de l'heure et se sont orientés vers la fonderie de qualité (pistons d'automobiles, pièces de précision pour la satisfaction des besoins locaux).

Ces possibilités de fabrication, ne se trouvant plus à l'échelle des nouveaux besoins de la Régence, ont amené en 1948 l'installation d'une fonderie moderne disposant de moyens permettant de fondre annuellement 700 à 800 tonnes de fonte.

Actuellement la capacité de production de l'ensemble des fonderies de Tunisie atteint un chiffre voisin de 1.600 tonnes par an (fontes et métaux non ferreux).

L'outillage de forge est encore peu développé et, à part quelques ateliers de moyenne importance, comportant de petits pilons, cette industrie a conservé un caractère artisanal.

La motoculture a acquis de l'importance au cours des dernières années. On dénombrait en 1946, 3.300 tracteurs représentant environ 86.000 CV et 9.100 instruments de motoculture.

Ce matériel étant pour la plus grande partie importé de l'étranger, les fabrications locales de matériel agricole affectent principalement les charrues araires, polysocs, qui sont fabriquées par des forgerons locaux. A ces fabrications s'ajoutent celle du matériel d'huilerie, de machines de fermes et du petit outillage de chantier.

Seul, des minerais non ferreux existant dans le sol tunisien, le plomb est traité en quantité importante sur place, par une usine dont la production annuelle peut atteindre 2.800 tonnes environ (tuyaux de plomb, plomb de chasse, siphons, etc...).

Les industries de transformation de produits semi-finis par voie mécanique sont représentées par deux usines qui sont spécialisées



Fabrication en série de manches de casseroles en aluminium

dans l'emballage métallique. L'une confectionne la futaille, principalement pour l'emballage des huiles; sa capacité de production annuelle est de l'ordre de 300.000 fûts. L'autre utilise le fer blanc pour la fabrication de boîtes de conserves; sa capacité de production peut être estimée à 4.000 tonnes par an.

Parmi les métaux non ferreux, l'aluminium est particulièrement intéressant en raison de ses usages multiples dans la fabrication d'articles de ménage en grande série et d'objets de consommation courante. Une usine de création relativement récente dispose de moyens suffisants pour la fabrication de ces articles dont la production est voisine de 300 tonnes par an.

Dans le cadre des activités déployées par les ateliers de construction, montage ou finition, sur une trentaine d'entreprises employant plus de 15 ouvriers, le tiers environ dispose de puissance installée de 50 à 100 CV et est capable d'assurer l'exécution de travaux relativement importants ou délicats grâce à un outillage adapté aux besoins, à savoir :

— outillage de mécanique de précision, de rectification de cylindres ou d'usinage d'autres pièces de précision de moteurs lors de leur révision;

— machines outils pour constructions et réparations navales, la construction se limitant au façonnage et au montage de pièces brutes d'aciéries;

— outillage de chaudronnerie;

— outillage des ateliers de constructions métalliques;

— outillage très développé avec une main-d'œuvre adroite en soudure autogène et soudure électrique, permettant la réparation de gros matériel d'entreprise.

L'électricité industrielle est représentée soit par des entreprises importantes faisant surtout du montage, soit par de la petite construction ou réparation locale.

Enfin, une industrie d'accumulateurs électriques permettant la rénovation de 4.500 batteries par an, pour les usages de la ferme et de l'automobile, vit sur les ressources du pays riche en plomb.

En résumé, l'industrie des métaux, qui fait vivre actuellement environ 5.000 ouvriers relevant du secteur privé, s'est développée progressivement en fonction des besoins de l'économie locale.

Il est permis de penser que ce secteur ira en s'élargissant au fur et à mesure que se créeront de nouvelles entreprises dans d'autres domaines d'activité, l'industrie des métaux devant naturellement suivre et non précéder ces dernières.

Yves des FONTAINES,
Service des Industries Diverses
Ministère du Commerce et de l'Artisanat.